

—Je suivrai mademoiselle, répondit la femme de chambre sans hésitation. J'ai foi dans son étoile.

Sa conviction était que la jeune fille se faisait enlever et elle pensait qu'il y avait tout à gagner dans les aventures de ce genre pour une femme de chambre fidèle.

Les malles furent bientôt prêtes. Pendant que la femme de chambre les fermait, Charlotte écrivit une longue lettre.

Puis elle fit appeler la maître d'hôtel et lui mettant cinq louis dans la main, elle lui dit :

—Voici une lettre pour Mlle Duparc. Elle doit être de retour ici demain. Vous la lui remettrez, à elle seule.

—Mademoiselle peut-être sûre que son ordre sera exécuté.

—Et maintenant, Jean, ayez l'obligeance d'aller me chercher un fiacre et de faire descendre mes malles.

—Mais la voiture est prête, dit le maître d'hôtel. M. Godelaine a donné l'ordre de ne pas dételé lorsque mademoiselle rentrerait.

Elle pensa que Godelaine avait pris cette précaution pour ne pas perdre sa piste, en se faisant instruire par le cocher de l'endroit où il l'aurait conduite.

—Je ne veux pas de la voiture, dit elle vivement, on peut dételé. Faites ainsi que je vous ai dit.

Bientôt on vint lui annoncer que le fiacre qu'elle avait demandé attendait et que les bagages étaient en bas.

Le bruit de ce départ inattendu s'était répandu parmi les gens de l'hôtel.

Il ne savaient qu'en penser. Y avait-il donc quelque brouille entre M. Savaron et sa petite-fille ?

Ils se trouvèrent sur le passage de Charlotte au moment où elle descendit.

Celle-ci leur fit quelques largesses et monta en voiture.

En ce moment Godelaine apparut à la portière, et, se penchant vers la jeune fille de manière à n'être entendu que d'elle-même.

—Si les trois cent mille francs ne vous suffisaient pas, lui dit-il, je pourrais y en ajouter encore une cinquantaine de mille. Vous n'auriez qu'à venir me trouver au Crédit rural. Mais il est bien entendu que vous vous taisez ?

—Je me tairai.

Ses yeux brillaient dans l'ombre d'un ironique éclat.

“ J'ai promis de me taire et je ne parlerai pas, pensait-elle. Il m'a suffi d'écrire.”

Godelaine la regardait. Il la trouvait, à ce dernier moment où, sacrifiée à son ambition, elle allait lui échapper pour toujours, plus belle et plus désirable que jamais.

—Charlotte, murmura-t-il, j'ai eu tort de vous dire tout à l'heure que nous ne nous verrions plus. J'espère bien au contraire que nous nous reverrons.

Elle feignit de ne l'avoir pas entendu ni compris :

—Ecartez-vous donc, fit-elle avec humeur. Vous voyez bien que vous empêchez ma femme de chambre de monter.

Godelaine s'effaça et, quand la femme de chambre fut installée en face d'elle dans la voiture, des cartons sur les genoux, elle pencha la tête à la portière.

Godelaine était encore là. Evidemment il voulait savoir où elle se rendait.

Elle jeta au cocher l'adresse de Mme Désarcis.

“ Je m'en doutais ! ” pensa Godelaine pendant que le fiacre s'éloignait, balançant sur son impériale, aux cahotements du pavé, l'échafaudage des malles.

Et il rentra dans l'hôtel pour attendre le retour de M. Savaron et de Thérèse.

Cependant après le premier tournant de rue, Thérèse fit donner par sa femme de chambre l'ordre au cocher de changer d'itinéraire et de les conduire à l'hôtel du Rhin.

Elle y arrivait vers onze heures du soir et se fit donner un appartement de deux pièces.

Pendant que les domestiques de l'hôtel déchargeait les malles, on la fit poliment entrer dans le bureau.

En se voyant là, au lieu du sentiment de chute qui aurait pu lui venir après ce qui s'était passé, elle ressentit au contraire une impression de liberté reconquise.

Elle voyait devant elle s'ouvrir une nouvelle vie sans entraves :

Grâce à la générosité de Savaron, elle était relativement riche, elle se disait qu'on peut aller loin avec trois cent mille francs en les employant intelligemment, au lieu de se contenter de les placer et de vivre de leurs rentes comme une petite bourgeoise.